

Il y a longtemps, dans un pays bien loin d'ici, vivait un âne.
Cet âne avait durement travaillé toute sa vie pour le même maître.



Année après année, il avait transporté de lourds sacs de grain
jusqu'au moulin et tiré des charrettes chargées de gros troncs d'arbres.
À présent, il était vieux et fatigué. Il marchait de plus en plus lentement.




Son maître, ne le trouvant plus bon à rien, décida de le tuer pour vendre sa peau.
Mais l'âne, ayant compris que sa vie était en danger, s'échappa.



D'un bon trot, il prit la route de la ville de Brême.
« Là-bas, se dit-il, je pourrai devenir musicien de la ville. »



Après avoir trotté un bon moment, l'âne rencontra sur son chemin un chien de chasse qui semblait épuisé.
« Tu m'as l'air bien fatigué, mon pauvre ami, que t'arrive-t-il ? lui demanda l'âne.
– Ah ! C'est parce que… je suis vieux que je m'essouffle ainsi en courant ! Je ne peux plus aller à la chasse.
Mon maître me trouve inutile. Il ne veut plus me nourrir et a décidé de me mettre une balle dans la tête.



Alors je me suis sauvé. Mais comment vais-je me débrouiller maintenant pour gagner ma pitance ?
– Eh bien, je vais à Brême pour m'y faire musicien de la ville, expliqua l'âne.
Viens avec moi, et deviens musicien, toi aussi.
– Bonne idée ! Je t'accompagne ! » s'écria le chien.



Un peu plus loin, ils rencontrèrent sur leur chemin un vieux chat,
à la mine aussi triste qu'une pluie de trois jours.
« Qu'est-ce qui te chagrine, mon vieux frise-moustache ? lui demanda l'âne.
– On n'est pas de bonne humeur, quand on est menacé de mort, répondit le chat.
Je suis vieux, maintenant, et j'aime mieux dormir près du poêle que courir après les souris.



Cela rend ma maîtresse furieuse. Elle a voulu me noyer dans le puits !
– Viens avec nous à Brême, tu t'y connais en musique nocturne ; tu deviendras,
comme nous, musicien de la ville. »
Après avoir réfléchi un instant, le chat décida de suivre l'âne et le chien.



Un peu plus loin, les trois compagnons entendirent des cris stridents.
Ils arrivèrent devant le portail d'une ferme, un vieux coq y était perché.
« C'est toi qui nous transperces les oreilles ? demanda l'âne. Qu'as-tu donc à crier ainsi ?
– C'est demain dimanche, répondit le coq, et comme la fermière a des invités,
elle a décidé qu'elle me servirait en potage. Ce soir même, elle me coupera le cou…





Voilà pourquoi je crie de toutes mes forces, pendant que je respire encore !
– Bon, dit l'âne, crête-rouge que tu es, il te suffit de quitter cette ferme pour trouver
un meilleur destin que la mort. Viens à Brême avec nous. Tu as une bonne voix,
et nous ferons de la musique ensemble. »
Le coq trouva la proposition à son goût, et ils poursuivirent leur chemin tous les quatre.